

## Peinture et regard

DANS TOUT CE QUI EST, tout ce qui n'est plus est évoqué : témoignage, écho, miroir d'ombre; ce que fut une vie. Elle s'achèvera sans que l'intéressé ait pu avoir d'elle une vue cavalière. Des traces involontairement laissées.

S'émouvoir d'un poème qu'une autre vie a provoqué, c'est s'émouvoir de soi. La continuité du poème est dans sa lecture. Mais ce que révèle la lecture n'est pas clair. La continuité du tableau est dans sa contemplation. On le contemple, on est ému, mais on ne perçoit rien de précis. Rien de dicible. Il est séparé comme le miroir de celui qui le regarde.

Le tableau change dans chaque regard. Il risque d'être pris pour ce qu'on y projette. On peut l'assombrir ou l'éclairer, le rendre beau ou laid, émouvant ou quelconque. On peut en faire un objet. On peut en faire une passion. Le tableau, à savoir une de ses faces: la peinture. L'autre face, c'est l'image.

La peinture est visible en dehors de la signification. L'image n'est visible que par la signification. La peinture révèle. L'image rappelle. Les deux faces du tableau sont ainsi dos à dos. N'en voir qu'une déchaîne la nuit sur l'autre. La peinture ne se voit donc pas du même regard que l'image. Le regard mal ajusté substitue le lire au voir et fait d'une source d'émotion un système de signes. Il éteint la peinture et éveille l'image.

L'image se lit. C'est une sorte d'idéogramme plus ou moins complexe, fait pour représenter une idée ou un événement du dehors. Comme l'information donnée et reçue d'un événement dont on n'a pas fait l'expérience, mais dont on a la représentation. L'image n'est donc pas un événement visible comme la peinture. L'image n'a d'autre valeur que celle que lui accorde l'intelligence déchiffrente. Congruence illusoire, comme si l'on avait accès soudain à deux points de vue simultanés. L'impression d'avoir été ici et là, alors qu'en vérité on n'était ni là, ni ici.

La peinture ne se lit pas. Elle n'est pas un idéogramme. Elle n'a pas de rôle à jouer. Elle n'est pas une matérialisation et ne représente réellement que ce qu'elle est : une superficie de lignes, formes et couleurs en état de tension. Quelqu'un a œuvré sur elle. Il a permis par l'opération de la main à cette superficie de s'organiser jusqu'à n'en pouvoir plus. Puis il l'a abandonnée. Plus tard, pour quelqu'un, quelque chose en elle deviendra visible. Un angle mort. Est-ce la vue cavalière? Plutôt une qualité singulière, invisible jusque-là. Incomparable et sans existence matérielle. Une ombre vive. Est-ce le miroir du peintre? Celui du passant? Une peinture seulement.

En peignant, le peintre est seul. Sa peinture est séparée de ce qui l'entoure. On contemple le tableau et c'est comme si l'on regardait quelqu'un dans les yeux. Ce n'est pourtant que la main du peintre qui transparait. Sa main opère. Son œil suit. La main va, aveugle, source du regard. Qu'aura-t-il peint? Ce qu'il aura vu? Ce qu'il aurait aimé voir? La main aura accompli quelque chose. Elle l'aura déçu. Égaré dans une zone insoupçonnée. Instrument de perdition ou de révélation.

Le peintre à l'œuvre: il est emporté. La tête intervient, c'est l'arrêt. La main reste seule, c'est l'arrêt. Emporté il n'est ni passé, ni présent, mais uniquement ce qu'il peut y avoir de vrai en lui. Si rien ne l'emporte, il restera inerte devant sa toile, l'arbitraire son seul recours.

L'art n'est rien. C'est un souffle. Il passe par le souffle et reste dans le souffle.